

[Text]

Prof. Granatstein: Sir, we saw during the Oka crisis private soldiers facing up to exceedingly difficult situations. I thought they showed enormous diplomacy under terrific strain. Their training to fight a war is precisely the kind of training they need to withstand that kind of what I thought of as vicious harassment at Oka.

Prof. Hillmer: A peacekeeping force along the lines you suggest would be yet another potential nail in the coffin for the Canadian Armed Forces.

Mr. Hicks: For funding especially.

Prof. Hillmer: I would have thought.

Mr. Hicks: And morale.

Prof. Hillmer: I would have thought.

• 1620

Le vice-président (M. Ferland): Monsieur Granatstein, j'aimerais que vous nous précisiez ce que vous avez dit sur le genre d'équipement qu'on devrait avoir en Croatie. Sauf erreur, le général MacKenzie a déclaré au Comité sénatorial qu'il n'était pas souhaitable que les forces de l'ONU aient sur place des équipements de trop grand gabarit, par exemple des chars ou des choses semblables. Il préfère de beaucoup l'équipement léger parce que, semble-t-il, cela permet de mieux approcher les deux belligérants. De plus, cela ne donne pas l'impression que l'ONU devient le troisième belligérant dans la situation. Quelle est votre perception de cette position-là?

Prof. Granatstein: It depends, I think, on the kind of operations you're getting into. I don't think there's any doubt that for some operations we need light armour. For others we may need heavy armour. The important thing, surely, is to have the range of equipment available to meet the kinds of needs you will face. At the moment, with obsolete tanks and very light APCs, we don't have that capacity to range over different kinds of operations. That is what we must have.

Mr. Darling (Parry Sound—Muskoka): Gentlemen, I've certainly been interested in your comments and how you have portrayed what the situation is. What you're saying is... and I would rank it, I suppose, that in equipment, first and foremost, the most money has been spent on our navy in recent years, and probably justifiably so, and second the air force, and then at the bottom of the totem pole the army, who take what's left. What you're saying now that our troops are over there... and I think you mentioned there's a total, fighting soldiers, of 5,000 to 6,000 all over in Canada—

Prof. Granatstein: Infantry.

Mr. Darling: Infantry, yes; that's what I meant. And we have troops now in Yugoslavia, which is worrying a great many people, and some now in what was Macedonia. Last Saturday in my riding I was confronted with a constituent of mine who knew me and who has a son in the Royal Canadian Regiment there. He started telling me some things, and I said, well, I'm going to try to find out about this. He was saying the RCR in what is now Macedonia are in tents, are

[Translation]

M. Granatstein: Durant la crise d'Oka, nous avons vu de simples soldats se sortir de situations excessivement délicates. Je trouve qu'ils ont fait preuve d'un sens extraordinaire de la diplomatie dans des conditions de tension extrême. Leur formation à la guerre est précisément le genre de formation dont ils ont besoin pour affronter des situations de harcèlement extrême, comme cela était le cas, je pense, à Oka.

M. Hillmer: Une force de maintien de la paix comme celle que vous suggérez ne serait qu'un clou de plus dans le cercueil des Forces armées canadiennes.

M. Hicks: Surtout pour le financement.

M. Hillmer: J'imagine.

M. Hicks: Et le moral.

M. Hillmer: J'imagine aussi.

The Vice-Chairman (Mr. Ferland): Mr. Granatstein, would you be more specific about what you said about the kind of equipment we should have in Croatia? If I am not mistaken, General MacKenzie told the Senate committee that it was not advisable for UN Forces to have heavier equipment over there, such as tanks or similar equipment. He is much more in favour of lighter equipment as it makes it apparently easier to get close to both parties involved in the fight. Also, UN troops do not appear as a third party in the war that goes on. What is your perception?

M. Granatstein: À mon sens, cela dépend du genre d'opérations que l'on mène. Il est clair que, pour certaines opérations, nous avons besoin de blindés légers et pour d'autres, de blindés lourds. Ce qui est important, c'est d'avoir toute la gamme de matériel nécessaire pour faire face aux diverses éventualités. Pour l'instant, nous avons des chars dépassés et des TTB très légers qui ne nous permettent pas de répondre à toute la gamme des situations possibles.

M. Darling (Parry Sound—Muskoka): Messieurs, vos remarques et votre description de la situation m'ont beaucoup intéressé. Vous dites... et je pense qu'on peut le classer dans cet ordre, que, ces dernières années, on a en priorité investi dans la marine, sans doute à juste titre; en second lieu, dans l'armée de l'air, et que, tout au bas de l'échelle, l'armée de terre s'est contentée des miettes. Vous dites que le Canada a... je crois que vous avez dit 5 000 ou 6 000 soldats combattants en tout...

M. Granatstein: Dans l'infanterie.

M. Darling: Oui, l'infanterie, c'est ce que je voulais dire. Nous avons donc des troupes en Yougoslavie, ce qui inquiète beaucoup de gens, des troupes aussi dans l'ex-Macédoine. Samedi dernier, j'ai rencontré dans ma circonscription un de mes électeurs qui me connaissait et qui a un fils dans le Régiment royal canadien là-bas. Il a commencé à me raconter diverses choses et je lui ai dit que j'allais essayer de me renseigner. D'après lui, les soldats de ce régiment